

UNE AUTRE HISTOIRE DU MONDE
2500 ANS D'UCHRONIES

DISTRIBUTION HACHETTE LIVRE

DILICOM 3010995600100

ISBN 9782371775138

ISSN 2491-1674

© éditions publie.net & Philippe Éthuin

Couverture, mise en pages : Roxane Lecomte

Préparation éditoriale : Philippe Éthuin & Roxane Lecomte

Dépôt légal : 2^e trimestre 2017

© papier + epub, marque déposée des éditions publie.net

La version numérique de ce livre est incluse.

Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

ARCHÉOSF et PUBLIE.NET

présentent

UNE AUTRE HISTOIRE DU MONDE
2500 ANS D'UCHRONIES

*Premières uchronies
et uchronies exhumées*



Anthologie réunie et présentée par

PHILIPPE ÉTHUIN



Table



Hérodote, « Polymnie », <i>Histoires</i> (ou <i>L'Enquête</i>), Livre VII, CXXXIX	29
Tite-Live, « Digression sur Alexandre de Macédoine », <i>Histoire romaine</i> , Livre X	33
Alain-René Lesage, <i>Les Aventures de monsieur Robert Chevalier dit de Beauchêne</i> , (orthographe modernisée), livre IV, 1732 -1771	43
Delisle de Sales, « Premier tableau d'une révolution qui n'aurait eu que la raison pour agent et pour modèle » (orthographe modernisée), <i>Ma République</i> , Tome III, 1791	49
Edmond Texier, extrait de <i>Les Femmes et la fin du Monde</i> , Calmann-Lévy éditeur, 1877	71
Henri Mazel, « Un peu d'uchronie », <i>L'Ermitage</i> , huitième année, n° 12, décembre 1897	75



Capitaine Danrit, « Si nous avons eu la guerre », <i>Je sais tout</i> n° 6, juillet 1905	85
Joseph Edgar Chamberlin, « Si la bombe d’Orsini n’avait pas manqué Napoléon III », <i>The Ifs of history</i> , éditions Henry Altemus, 1907	103
Émile Faguet, « Sur Mirabeau », <i>Revue des deux mondes</i> , 1 ^{er} juin 1913	109
Claude Berton, « Si Henry Becque avait été un “moins de trente ans” », <i>Les Modes de la femme de France</i> , n° 515, 22 mars 1925	113
Georges Girard, « Blücher ?... C’était Grouchy !, La victoire de Waterloo », <i>Le Figaro</i> , n° 36, 5 février 1938	122
Henri de Noussanne, « Si Louis XVI avait dominé la Révolution », <i>La Revue mondiale</i> , n° 2, février 1933	131
Jacques Pascal, « Si le chemin de fer... », <i>Lectures pour tous</i> , janvier 1934	145



Présentation

PHILIPPE ÉTHUIN



L'uchronie est devenue un courant majeur de la science-fiction depuis la fin des années 1980. Dès l'Antiquité, les hommes revisitent leur histoire.

Souvent mentionnés, parfois cités, pour la plupart rarement réédités ou rassemblés en un seul volume, les premiers textes de cette anthologie jalonnent, de l'Antiquité jusqu'à la Première Guerre mondiale, les annales de l'hypothèse historique et de l'uchronie, genre devenu aujourd'hui majeur. Pour les quatre derniers textes, fidèle à sa vocation d'archéologie textuelle, ArchéoSF exhume, dans ce recueil, des textes à tendance uchroniques tombés dans l'oubli et jamais mentionnés dans les ouvrages de référence.

Hérodote d'Halicarnasse (vers -484 av. J.-C. – vers -420 av. J.-C.), le « père de l'Histoire » comme le surnommait Cicéron, relate dans *L'Enquête* (rédigé vers -445 av. J.-C.) l'accroissement de l'empire perse et les guerres médiques opposant l'empire aux cités grecques. Dans « Polymnie » Hérodote émet une hypothèse historique : que ce serait-il passé si Athènes n'avait pas résisté au Perse Xerxès ? Hérodote montre que le rôle de la marine athénienne fut décisif.

Plusieurs siècles plus tard, Rome domine le monde connu et Tite-Live (vers -59 av. J.-C. – 17 ap. J.-C.) rédige la vaste *Histoire romaine* comptant 142 livres. L'uchronie prend plus d'ampleur, textuellement parlant, et la visée n'est pas seulement de livrer une hypothèse



historique comme l'indique Eric B. Henriet : « Tite-Live est amené à imaginer ce qui serait arrivé “si Alexandre le Grand avait dû affronter les légions romaines.” Il utilise cet exemple anachronique pour vanter la bravoure de généraux romains et dénigrer la popularité d'Alexandre dans l'opinion publique, popularité selon lui injustifiée¹ ».

En sommeil pendant une longue période, la tendance uchronique réapparaît au XVIII^e siècle.

Alain-René Lesage (1668-1747), auteur de la célèbre *Histoire de Gil Blas de Santillane*, publie en 1732 *Les Aventures de monsieur Robert Chevalier dit de Beauchêne, capitaine de flibustiers dans la Nouvelle France*. Robert Chevalier fut un authentique flibustier. Canadien français, il fuit sa famille pour trouver la liberté chez les Iroquois avant de se faire flibustier. Lesage transforme la biographie de Robert Chevalier en véritable roman picaresque et ne néglige pas l'utopie en narrant l'histoire du comte de Monneville et de sa rencontre avec Mademoiselle du Clos qui a créé une société idéale chez les Hurons dont elle est reine. Le filtre exotique permet de condamner le sort des Amérindiens, victimes de la colonisation et de les utiliser comme moyen de critiquer les institutions françaises en imaginant les réactions des habitants d'Amérique découvrant l'Europe avant que Christophe Colomb ne traverse l'Atlantique.

Le philosophe Jean-Baptiste Isoard de Lisle dit Delisle de Sales (1741-1816) est surtout connu pour la médiocrité de ses écrits moqués par ses contemporains. Il a aussi produit une uchronie en 1791 dans laquelle il imagine une Révolution française différente, qui « n'aurait

1 Eric B. Henriet, *L'Histoire revisitée. Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Deuxième édition revue et augmentée, collection Interface n° 3, éditions Encreage, 2004, p. 79.



eu que la raison pour agent et pour modèle », et au début de laquelle Louis XVI prend l'ascendant sur l'assemblée en acceptant de réformer la monarchie. L'hypothèse historique se fait nostalgique et Delisle de Sales exprime ses regrets sur l'enchaînement des événements de 1789. Et si l'histoire avait pu se dérouler autrement ?

Le XIX^e siècle voit l'émergence de la véritable uchronie. Napoléon I^{er} occupe une place à part en inspirant les premières vraies uchronies d'ampleur². C'est aussi le moment où se forge puis se propage le mot « uchronie ». Construit par Charles Renouvier sur le modèle d'« utopie », il apparaît en 1857 dans le titre *Uchronie (l'utopie dans l'histoire) : esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être...* mais le mot est oublié, ne réapparaissant qu'au moment de la publication, en 1876, d'une version augmentée en volume aux éditions La Critique philosophique. Des penseurs contemporains (historiens, philosophes) s'emparent alors du mot.

L'année suivante, le terme est employé par Edmond Texier (1815-1887) dans son ouvrage *Les Femmes et la fin du Monde* : l'uchronie apparaît ici comme une histoire qui n'a pas existé. Edmond Texier introduit une forme d'uchronie qui n'est pas basée sur un événement divergent ou sur un personnage historique. Il imagine un monde alternatif dans lequel la part féminine n'existerait pas en raison du mode de reproduction. La conséquence serait l'impossibilité de la civilisation. Un seul être vous manque...

2 Voir dans la collection ArchéoSF le volume *Les Autres vies de Napoléon Bonaparte. Uchronies & histoires secrètes*, éditions publie.net, 2016.



Plusieurs historiens admettent des formes d'hypothèses historiques qui portent les germes d'une histoire alternée. Par exemple, Paul Lacombe loue la méthode de Charles Renouvier comme moyen de comprendre l'histoire :

« Je dois dire ici quelques mots d'une sorte d'expérience qui est seule possible en histoire : l'expérience imaginaire. Supposer par la pensée à une série d'événements une tournure autre que celle qu'ils eurent, refaire par exemple la Révolution française. Beaucoup d'esprits trouveront sans doute que cela constitue un ouvrage vain, sinon même dangereux. Je ne partage pas ce sentiment. Je vois un danger plus réel dans la tendance qui nous porte tous à croire que les événements historiques ne pouvaient pas être autrement qu'ils n'ont été. Il faut se donner au contraire le sentiment de leur instabilité vraie. Imaginer l'Histoire autrement qu'elle ne fut, sert d'abord à cette fin. Après cela, les bénéfices secondaires tiennent à la façon dont l'expérience est construite : à la connaissance des hommes qu'on y apporte, à la logique avec laquelle on suit dans leurs conséquences les changements imposés à l'Histoire. Un penseur éminent, M. Renouvier, avec qui il est très honorable de se rencontrer, a très bien aperçu l'utilité de l'expérience imaginaire. Il nous en a donné un exemple dans l'*Uchronie*, ouvrage aussi remarquable par l'exécution que louable dans son principe.

M. Renouvier a appliqué l'idée de l'expérience imaginaire à l'Histoire accidentelle, aux événements. Je crois le procédé de nature à être encore plus fécond dans l'Histoire science. Supposer telle institution autrement qu'elle n'a été, supposer même l'homme général autre qu'il n'est dans quelqu'une de ses parties, je pense hautement que cela est bon à faire ; aussi l'ai-je fait. Je rappelle au lecteur les suppositions que je me suis



permises au sujet des besoins alimentaires et génésiques qui seraient restés inconscients ; de l'air respirable, devenu un objet d'appropriation privée et de répartition, comme le sol terrestre sans parler d'autres imaginations dispersées dans ce volume. Il se peut que j'aie tiré du procédé un faible parti ; mais je tiens toujours qu'en de meilleures mains il pourrait être très profitable³. »

À la fin du XIX^e siècle le mot « uchronie » a les honneurs des dictionnaires.

Le *Dictionnaire des dictionnaires. Lettres, sciences, arts, encyclopédie universelle* dirigé par Paul Guérin se contente d'une définition fort courte :

« UCHRONIE, s. f. : Histoire fictive.⁴ »

Pierre Larousse, dans son *Dictionnaire du XIX^e siècle*, rappelle quant à lui la dimension utopique de l'uchronie. La proximité idéologique des deux hommes explique sans doute cette attention. « Uchronie » apparaît dans le tome 17, second supplément au *Dictionnaire* de Pierre Larousse. La première définition conclut l'entrée « *Tablette d'un Libre penseur* », un ouvrage anticlérical signé Dom Jacobus (pseudonyme de Charles Potvin) paru en 1879, qui se clôt par une analyse de l'*Uchronie* de Renouvier :

« Une lumineuse analyse du beau livre si peu connu de Charles Renouvier, l'*Uchronie*, dans lequel l'éminent philosophe, se demandant ce qu'il serait advenu de la civilisation gréco-latine si une religion nouvelle ne lui avait apporté les plus actifs ferments de

3 Paul Lacombe, *De l'Histoire considérée comme science*, éditions Hachette, 1894.

4 Paul Guérin (dir.), *Dictionnaire des dictionnaires. Lettres, sciences, arts, encyclopédie universelle* (en sept volumes), éditions Imprimeries réunies, sans date (vers 1890).



dissolution, a refait l'histoire du Moyen Âge et des temps modernes dans l'hypothèse d'une Europe échappée au christianisme. »

Le seconde définition est une entrée pour le substantif « uchronie » :

UCHRONIE s. f., u-kro-nî ? du gr. ou, non chronos, temps. Ce mot a été créé par M. Renouvier sur le modèle du mot « utopie » [ou, non ; topos, lieu], créé par Thomas Morus (More) pour désigner un pays qui n'existe pas, un pays imaginaire ; de même, « uchronie » signifie histoire fictive, qui n'existe pas). Utopie appliquée à l'Histoire ; l'Histoire refaite logiquement telle qu'elle aurait pu être.

Le *Lexique de philosophie* d'Alexis Bertrand comprend une définition du mot « uchronie ». Le mot ne possède pas d'entrée mais est intégré dans celle intitulée « utopie » :

« M. Renouvier a forgé sur le même type le mot “uchronie” qui signifie ce qui n'a eu d'existence en aucun temps, ce qui aurait pu avoir lieu, mais ne s'est point passé réellement ; en d'autres termes, l'histoire imaginaire de ce qui serait advenu si par hypothèse tel ou tel grand événement historique qui a laissé des traces profondes était supprimé ou modifié.⁵ »

Succédant à Pierre Larousse, Claude Augé conserve l'entrée « uchronie » dans le *Dictionnaire Universel encyclopédique* :

« UCHRONIE [kro-nî – du grec ou, non et khronos, temps] n.f., utopie appliquée à l'Histoire ; l'Histoire refaite logiquement telle qu'elle aurait pu l'être.⁶ »

5 Alexis Bertrand, *Lexique de philosophie*, éditions Paul Delaplane, 1892, p. 214.

6 Claude Augé (dir.), *Dictionnaire encyclopédique universel*, (2 volumes) éditions Larousse, 1898, p. 1173.



En 1897, vingt ans après son article dans la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, dans lequel il proposait un long compte-rendu de l'*Uchronie* de Renouvier⁷, Gabriel Compayré publie *Cours de morale théorique et pratique*⁸. Il y évoque une nouvelle fois l'*uchronie* dans la leçon V qui a pour thème « La loi morale et les diverses motifs de nos actions » et porte sur la question de la responsabilité en citant un extrait de l'article « responsabilité » du *Dictionnaire de pédagogie* :

« La liberté humaine.

Pour mieux mettre en lumière notre part de liberté et de responsabilité dans les événements de ce monde, un philosophe contemporain, M. Renouvier, a écrit récemment un livre curieux, qu'il a intitulé *Uchronie*, ou l'Utopie dans le temps, dans l'histoire, avec ce sous-titre : *Histoire de la civilisation européenne telle qu'elle n'a pas été, telle qu'elle aurait pu être*.

Pascal disait : « Si le nez de Cléopâtre eût été plus court, toute la face de la Terre aurait changé. » En effet, Cléopâtre supposée moins belle, Antoine n'était plus amoureux ; Antoine ne se brouillait plus avec Octave. M. Renouvier a repris sous une forme grave la boutade de Pascal. Seulement, au lieu de prendre comme point de départ du changement qu'il imagine dans les événements historiques un fait physique, tel que la physionomie de Cléopâtre, dû à un caprice de la nature ou à des lois fatales, il suppose comme principe un fait moral, un acte de liberté, tel qu'aurait été, dans l'exemple de Pascal, la résolution prise et accomplie par Antoine de résister aux séductions de Cléopâtre. »

7 G. Compayré, « Uchronie », Analyses et compte-rendus, *La Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1877.

8 Gabriel Compayré, *Cours de morale théorique et pratique*, éditions Paul Delaplane, 1887.



En 1897, Henri Mazel publie dans *L'Ermitage*, revue qu'il a fondée, l'article : « Un peu d'uchronie ». Dans ce texte anglophobe et violemment colonialiste, méprisant les peuples autochtones, il décrit une histoire alternative dans laquelle, entre autres, l'aventure coloniale française se serait tournée vers l'Asie et le Pacifique et non vers l'Algérie.

Le Capitaine Danrit, celui qui fut surnommé le « Jules Verne militaire », envisage en 1905, dans « Si nous avions eu la guerre » que l'Allemagne aurait pu attaquer la France sans déclaration de guerre quelques années auparavant, entraînant des bouleversements incalculables. L'uchronie sert d'avertissement et d'appel à l'affermissement de la politique militaire française face à l'Allemagne.

Deux ans plus tard est publié un recueil rassemblant vingt-deux uchronies : *The Ifs of History* de Joseph Edgar Chamberlin. Chaque essai présente un point de divergence, c'est-à-dire un événement qui fonde l'uchronie car il ne se déroule pas comme dans notre Histoire. L'Histoire de France n'est pas négligée et l'on y trouve *Si Charles Martel avait été défait*, *Si Champlain était resté dans la Baie de Plymouth*, *Si La Fayette avait pris le pouvoir* et *Si Napoléon III avait été tué par Orsini en 1858*. C'est cette dernière spéculation historique que nous avons retenu car l'attentat d'Orsini a aussi inspiré Charles Maurras comme nous le révélons ici. En effet dans deux articles publiés, à presque trente ans d'écart, dans *L'Action française* (1914 et 1940) le chef de file du « nationalisme intégral » mentionne un texte intitulé *Nouvelle uchronie* publié dans la *Gazette de France* utilisant le même point de divergence :

« [...] En réfléchissant à la mélancolique destinée de la France, abaissée, mutilée et expropriée, au siècle dernier ; vous est-il jamais



arrivé de vous demander *ce qui serait arrivé si...* Si, par exemple, vers le milieu du siècle — mettons vers 1854 ou 1855 —, un violent retour de sagesse avait substitué à un empire humanitaire, démocrate, italo-phile et germanophile un grand Français : le comte de Chambord ?

Nos plus anciens lecteurs, ou ceux d'entre eux, qui me faisaient l'honneur de me suivre il y a sept ou huit ans, à la *Gazette de France*, n'ont peut-être pas oublié que, en réponse à cette question qui m'a obsédé, j'avais rêvé d'écrire une Histoire de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, non pas telle qu'elle a été, mais telle qu'elle aurait pu être, telle qu'elle aurait dû être pour peu que le sort ne nous eût pas été mortellement ennemi.

La pâle esquisse de ce travail a même été publiée. Je n'aurai jamais le temps de la conduire à son terme, mais j'avoue que dans la demi-douzaine de projets de travaux dont je traîne le deuil, aucun ne m'aura été plus agréable à caresser aux heures de loisir et de rêveries. Ma *Nouvelle Uchronie*, comme j'avais nommé ce livre en souvenir de la célèbre *Uchronie* de M. Renouvier, partait de ce principe que le fatalisme historique est une idée des sots et que la palme de la sottise politique revient aux gens qui supposent que l'unité italienne ou l'unité allemande se seraient faites nécessairement par d'autres causes si les causes qui les ont faites n'avaient pas été à l'ouvrage. Par exemple, j'intercalais dans la série des faits connus un Orsini heureux : l'explosion de la bombe qui eût détruit une aile du château des Tuileries durant le Conseil où Napoléon III, le prince Jérôme, leurs affidés et leurs dupes combinaient la guerre de 1859, eût causé de sérieux préjudices à Cavour et à Bismarck ; un retour à la tradition nationale eût coupé court à l'avenir des intrigues italiennes et allemandes. [...] Le prince de Bismarck serait mort ignoré ou sacré par la plus brillante et la plus malheureuse des luttes entre le parlementarisme et l'autorité, lutte au bout de laquelle il aurait été fusillé, ou



proprement guillotiné avec son roi. Une sorte de Sainte Alliance rajeunie et renouvelée aurait permis, sans difficultés insurmontables, au roi de France — au Roi ! — de reprendre son rôle de protecteur des libertés germaniques, une partie de l'Allemagne du sud, et les villes du Rhin se seraient réveillées nos amies, nos clientes, nos compagnes et, dès lors, l'ancien champ de nos autres fortunes, se rouvrirait à travers une Méditerranée aplanie, sans autre obstacle, ni rivalité concevable, que la vieille Angleterre.

Mais le développement normal de notre marine — celle de Louis XVI, de Charles X et de Louis-Philippe —, sous la protection d'un prince de Joinville, qui eût été l'Henri de Prusse de ce beau règne, nous aurait donné le moyen de répéter, en toute occasion convenable, la joyeuse et ferme réplique du baron d'Haussez. Un roi de France n'eût pas permis d'affronter des risques de conflit avec l'Angleterre sans une forte organisation maritime préalable, comme Hanotaux en eût la liberté. Il n'eût pas permis davantage une politique étrangère exposant à des difficultés prussiennes sans forte organisation militaire préalable, comme il est arrivé du temps de M. Delcassé. Ne nous étant pas fait à nous-mêmes, le mal que nous a fait l'Empire, nous aurions très bien pu nous faire du bien. Imagination ? Je le veux... Mais belle, mais ferme, mais raisonnable et de toute façon moins absurde au regard et moins scandaleuse pour la pensée, que la série des sottises et des hontes, représentées par les sombres dates de 1859, 1864, 1866, 1870... Réel, cela ? On en douterait. Car, en vérité, quoi de plus fantastique et de plus absurde, quoi de plus fou que ces quatre abominables réalités ! Dans mon livre, je les aurais fait raconter par un voyant déséquilibré que ces extravagances eussent en fin de compte interné à Bicêtre. Ce sont ces réalités-là, ces réalités arrivées, qui ont l'air de gageures et de mensonges ; c'est cela, comme dit le peuple, qui ne semble pas vrai !



Les agitations constitutionnelles du dix-neuvième siècle eurent pour effet de grandir démesurément la Grande-Bretagne, entre 1815 et 1900. On l'aurait laissée moins tranquille, elle se fût accrue moins paisiblement, s'il y avait eu un véritable gouvernement français à Paris. Avec lui, la politique de Disraéli n'eût sans doute abouti ni à l'érection d'un empire des Indes, ni au couronnement de l'impératrice Victoria : si elle avait eu lieu, cette cérémonie aurait eu son pendant français, et l'on voit assez bien le voyage triomphal du Roi très chrétien, maître de notre mer, de Marseille à Alexandrie et Jaffa, jusqu'au parvis du Saint-Sépulcre, où le légat pontifical lui eût imposé la couronne impériale de la Méditerranée. L'Égypte était française, elle n'eût pas cessé de nous appartenir. La Syrie qui nous appartient par le cœur ne serait pas menacée par l'effet naturel de sottises ruines entassées par un anticléricalisme qui est la forme morale de la haine de la patrie. Le roi de France, protecteur des républiques françaises, empereur de la Méditerranée ou de l'Orient latin, entouré des rois et des princes parents et alliés, devenait le fédérateur naturel de l'orient et de l'occident. Que de guerres cruelles évitées par sa médiation ! Et, par son assistance que d'heureux développements pacifiques ouverts aux nationalités petites et moyennes qui auraient fait avec lui une de ces Alliances perpétuelles contractées par l'ancien régime, comme celle dont la Suisse contemporaine, pressée des menaces allemandes, dévore inutilement le regret ! Donner quelque satisfaction au mouvement des nationalités d'une façon conforme aux intérêts de la France n'était pas plus difficile que le contraire. Il suffisait d'épargner un peu de notre or, de notre sang, de notre folie. [...]

Ma *Nouvelle Uchronie* se serait terminée sans doute par quelque défilé de princes syriens et de chefs arabes auréolés des lumières de l'Orient et parés des perles d'Ophir. À la dernière page ils auraient pu prendre place sur une naumachie prodigieuse, conduite de Peluse



à Malte et à Gibraltar, Peluse et son canal gardés à la France, Malte neutralisé et rendu à son Ordre, Gibraltar restitué aux peuples gouvernés par la Maison des Bourbons...⁹ [...] »

L'histoire telle qu'elle s'est déroulée sur notre ligne temporelle ne lui convenant pas, Charles Maurras développe une uchronie nostalgique : un événement aurait pu rendre possible la restauration de la monarchie et l'accession au trône du Comte de Chambord. Pour Joseph Edgar Chamberlin il s'agit plutôt de regrets : si Orsini avait réussi son attentat, bien des vies auraient été épargnées. Un même point de divergence mais deux uchronies qui s'opposent dans leur philosophie, leur vision de l'histoire et leur finalité.

En 1913, Émile Faguet reprend à son compte le procédé de l'uchronie en imaginant un autre destin possible pour Mirabeau. Il a déjà utilisé le mot « uchronie » en 1899 dans un article mais sans

9 Charles Maurras, « Vers l'Orient latin » in *L'Action française*, n° 139, 19 mai 1914.

En 1940, dans un éditorial, Charles Maurras écrit : « Faisons, comme disent les philosophes, une Uchronie, hors du Temps comme l'Utopie est hors du Lieu... »

Vers 1904, à la *Gazette de France*, j'esquissais ma *nouvelle Uchronie*, en supposait ce qui fut arrivé si Napoléon III était mort en décembre 1858, un mois avant sa rupture avec l'Autriche. Partons de l'hypothèse de l'inexistence de Bonaparte et de Rousseau.

Dans l'ordre civil, pas de 21 janvier 1793 ; pas de 2 décembre 1804.

Dans l'ordre militaire, mieux encore, pas d'invasions de 1792, de 1793, de 1814, de 1815, de 1870, de 1914 ni de 1940, pas de Trafalgar, pas de Leipzig, pas de Waterloo, pas de Sedan, pas de Charleroi, pas de Dunkerque. Si l'on se figure ces cent cinquante ans, 1789-1939, comme une page blanche, où l'on n'eût subi que des malheurs égaux à ceux des cent cinquante années antérieures, on ne trouverait guère qu'une Corbie, un Rosbach, et si Corbie prend rang d'invasion en 1636, c'est au fond de la Saxe qu'on était allé ramasser la catastrophe (très relative) de Rosbach en 1757.

Comme disait Vogelsang, le fondateur du « Vaterland », *l'histoire des hommes est le jugement des hommes*. Que l'histoire de la France éternelle juge enfin le vieux procès pendant entre l'ancienne France et la France moderne ! » (Charles Maurras, « La politique », in *L'Action française*, n° 319, 11 décembre 1940)



développer d'histoire alternative¹⁰. Il multiplie ici les destins possibles de « l'Orateur du peuple », « La Torche de la Provence ».

Le principe uchronique s'impose peu à peu en France et chaque décennie deux ou trois textes paraissent du début du XX^e siècle jusqu'à 1945 avant de connaître un rythme plus soutenu après la seconde guerre mondiale. L'uchronie quitte progressivement le champ de l'hypothèse historique et philosophique pour se faire parfois pure fiction.

Chaque publication d'ouvrage entraîne des critiques dans la presse qui joue avec le procédé, annonçant d'autres points de divergence possibles, comme Francis de Miomandre pour le roman *Si, le 9 Thermidor. Hypothèse historique* de René Jeanne et E.M. Lumann :

« Dans un livre très ingénieux et très vivant, à moitié historique, à moitié romanesque : *Si, le 9 thermidor...* MM. Laumann et René Jeanne se sont demandés ce qui se serait passé en France si le fameux tribun n'avait pas été assassiné par ce gendarme qui avait un nom si malheureux, vous savez bien. Notez qu'ils l'ont quand même fait mourir, au bout du compte, sans doute pour satisfaire la justice immanente, parce qu'une telle canaille devait, de toutes façons, disparaître. Ils ont, en quelque sorte, ajourné son exécution. Mais, au moins, dans l'intervalle, ils se sont donné le plaisir de jouer avec l'Histoire, ce qui est, après tout, fort légitime, étant donné la façon souvent impertinente avec laquelle l'Histoire se joue de nous, les pauvres hommes. On se venge comme on peut.

10 « Le régime socialiste n'est donc pas seulement de l'utopie, comme on dit ordinairement ; il est de l'uchronie. Il ne se place pas dans le temps. », Émile Faguet, *Questions politiques*, éditions A. Colin, 1899, p. 172-173.



Il y a là une idée fort amusante, et que l'on pourrait reprendre, me semble-t-il. Ne vous hâtez pas de la trouver absurde : elle est de Pascal, qui ne passait pas tout à fait pour un imbécile. *Si le nez de Cléopâtre...* Que de choses, en effet, auraient pu se passer, si le nez de Cléopâtre... si le petit caillou de Cromwell !... Et si Bonaparte avait trouvé à s'engager chez le Grand Turc, comme c'était son intention... Et si Christophe Colomb avait fait naufrage en plein Atlantique... Et si Constantin ne s'était pas installé à Byzance... Et si Trotsky avait été empoisonné à la Rotonde, avec son café-crème... Et si Goethe n'avait pas écrit *Werther*... On est quand même troublé quand on pense au peu de quoi dépend le sort de l'humanité. Une même phrase, écrite, presque sans y penser, peut, selon celui qui la lit cent ans après, le faire se suicider ou le décider à entrer au couvent.

Je sais bien que, de tous ces hasards minuscules, se compose le Destin, dont la ligne est implacable. Mais c'est justement cela qui nous tente : introduire un peu de fantaisie dans cette rigueur, refaire l'Histoire à notre gré. Ça ne peut faire de mal à personne, et cela nous donne un instant l'illusion de ce qui nous manque le plus : la liberté.¹¹ »

Quatre textes referment ce volume. Ils sont précieux car jamais repris, jamais cités, jamais mentionnés ; ils étaient jusqu'à maintenant oubliés. Ces uchronies relèvent de différentes approches du genre.

La première, intitulée *Si Henry Becque avait été un « moins de trente ans »* concerne le créateur du « théâtre cruel » Henry Becque (1837-1899). En 1925, Claude Berton se fait le biographe d'un Henry

¹¹ Francis de Miomandre, « Avec des si... » in *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, n° 368, 2 novembre 1929.



Becque qui aurait pu connaître un autre destin : « Composons une uchronie. Supposons un Becque de moins de trente ans, en 1925. » Nous sommes aux limites de l'uchronie car il s'agit là d'un usage du mot qui ne recoupe pas exactement celui communément admis aujourd'hui : il s'agit d'une forme particulière, celle de l'hypothèse historique anachronique à dimension personnelle.

La seconde porte le titre *Blücher ?... C'était Grouchy !* (1938) et est signée par Georges Girard (1891-1941), diplômé de l'École nationale des chartes et archiviste au ministère des Affaires étrangères. Il donna des chroniques historiques à plusieurs journaux. Elle témoigne, comme « Avec des si... » de Francis Miomandre, de ces articles sur des textes uchroniques qui proposent d'autres passés plausibles, les journalistes se prêtant au jeu des ouvrages chroniqués. Surtitré « La victoire de Waterloo », l'article pourrait n'être qu'une critique du roman uchronique *Victoire à Waterloo* de Robert Aron¹² mais, à son tour, Georges Girard ne résiste pas à la tentation de poser les bases d'une histoire alternative en discutant des conséquences d'une victoire de Napoléon dans la « morne plaine » wallonne.

La troisième texte semble être le seul fragment publié d'un de ces multiples livres fantômes annoncés mais jamais parus. En 1933, quelques articles et entrefilets annoncent dans la presse qu'Henri de Noussanne achève la rédaction de l'ouvrage *Histoire de mes Rêves* – livre dont nous n'avons trouvé aucune trace – devant rassembler des textes aux thèmes alléchants : Comment la Saint-Barthélemy n'eut pas lieu ; Pourquoi Port-Royal fut épargné ; Quelles raisons empêchèrent la Révocation de l'Édit de Nantes, Napoléon ne meurt pas à Sainte-Hélène, le matin

12 Robert Aron, *Victoire à Waterloo*, éditions Albin Michel, 1937.



du 2 décembre 1851 ; Victor Hugo et Louis-Napoléon Bonaparte sont les meilleurs amis du monde. Seule l'uchronie « Si Louis XVI avait dominé la Révolution » a été publiée en revue¹³. Elle prend la forme théâtrale et met en scène un Louis XVI ferme et volontaire.

Enfin Jacques Pascal propose une uchronie sur le thème du transport. La forme choisie est rare : il ne s'agit pas simplement de récrire l'histoire mais aussi de se projeter dans le futur. À la jonction de l'uchronie et de l'anticipation « Si le chemin de fer... » (1934) a comme point de divergence non pas un « grand homme » ou une bataille mais un élément technique : le chemin de fer n'a pas été inventé et c'est, dans le présent du narrateur, l'automobile qui triomphe par défaut de concurrent jusqu'à ce que, dans l'avenir, le train soit importé d'Amérique et supplante la voiture. Comme dans un certain nombre d'uchronies, Jacques Laurent conjecture que les protagonistes imaginent eux-même une trame alternative qui correspond à notre propre ligne temporelle. Du fait d'un passé qui n'a pas eu lieu, une histoire alternée, un avenir se construit, autre.

Si le cours de l'Histoire avait été différent, un autre monde, des autres mondes, aurai(en)t été possible(s). Ce sont ces mondes tels qu'il n'ont pas été, tels qu'ils auraient pu être que l'anthologie que vous tenez entre les mains vous invite à découvrir.

13 Nous remercions Fleur Hopkins pour son aide précieuse sans laquelle la publication de ce texte n'aurait pas été possible.

